

REVUE DES ÉTUDES TARDO-ANTIQUES

Histoire, textes, traductions, analyses, sources et prolongements de l'Antiquité Tardive

(RET)

publiée par l'Association « Textes pour l'Histoire de l'Antiquité Tardive » (THAT)

ANNÉE ET TOME IV
2014-2015

Supplément 3



**Textes pour
l'Histoire de
l'Antiquité
Tardive**

REVUE DES ÉTUDES TARDO-ANTIQUES (RET)

fondée par

E. Amato et †P.-L. Malosse

COMITÉ SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL

Nicole Belayche (École Pratique des Hautes Études, Paris), Giovanni de Bonfils (Università di Bari), Aldo Corcella (Università della Basilicata), Raffaella Cribiore (New York University), Kristoffel Demoen (Universiteit Gent), Elizabeth DePalma Digeser (University of California), Leah Di Segni (The Hebrew University of Jerusalem), José Antonio Fernández Delgado (Universidad de Salamanca), Jean-Luc Fournet (École Pratique des Hautes Études, Paris), Geoffrey Greatrex (University of Ottawa), Malcom Heath (University of Leeds), Peter Heather (King's College London), Philippe Hoffmann (École Pratique des Hautes Études, Paris), Enrico V. Maltese (Università di Torino), Arnaldo Marcone (Università di Roma 3), Mischa Meier (Universität Tübingen), Laura Miguélez-Cavero (Universidad de Salamanca), Claudio Moreschini (Università di Pisa), Robert J. Penella (Fordham University of New York), Lorenzo Perrone (Università di Bologna), Claudia Rapp (Universität Wien), Francesca Reduzzi (Università di Napoli « Federico II »), Jacques-Hubert Sautel (Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, Paris), Claudia Schindler (Universität Hamburg), Antonio Stramaglia (Università di Cassino).

COMITÉ ÉDITORIAL

Eugenio Amato (Université de Nantes et Institut Universitaire de France), Béatrice Bakhouché (Université de Montpellier 3), †Jean Bouffartigue (Université de Paris X-Nanterre), Jean-Michel Carrié (École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris), Sylvie Crogiez-Pétrequin (Université de Tours) Pierre Jaillotte (Université de Lille 3), Juan Antonio Jiménez Sánchez (Universitat de Barcelona), †Pierre-Louis Malosse (Université de Montpellier 3), Annick Martin (Université de Rennes 2), Sébastien Morlet (Université de Paris IV-Sorbonne), Bernard Pouderon (Université de Tours), Stéphane Ratti (Université de Bourgogne), Jacques Schamp (Université de Fribourg).

DIRECTEURS DE LA PUBLICATION

Eugenio Amato (responsable)

Sylvie Crogiez-Pétrequin

Bernard Pouderon

Peer-review. Les travaux adressés pour publication à la revue seront soumis – sous la forme d'un double anonymat – à évaluation par deux spécialistes, dont l'un au moins extérieur au comité scientifique ou éditorial. La liste des experts externes sera publiée tous les deux ans.

Normes pour les auteurs

Tous les travaux, rédigés de façon définitive, sont à soumettre par voie électronique en joignant un fichier texte au format word et pdf à l'adresse suivante :

redaction@revue-etudes-tardo-antiques.fr

La revue **ne publie de comptes rendus** que sous forme de recension critique détaillée ou d'article de synthèse (*review articles*). Elle apparaît **exclusivement par voie électronique** ; les tirés à part papier ne sont pas prévus.

Pour les **normes rédactionnelles détaillées**, ainsi que pour les **index complets** de chaque année et tome, prière de s'adresser à la page électronique de la revue :

www.revues-etudes-tardo-antiques.fr

La mise en page professionnelle de la revue est assurée par Arun Maltese, Via Tissoni 9/4, I-17100 Savona (Italie) – E-mail : bear.am@savonaonline.it.

ISSN 2115-8266

RET Supplément 3

ΕΝ ΚΑΛΟΙΣ ΚΟΙΝΟΠΡΑΓΙΑ

Hommages à la mémoire
de Pierre-Louis Malosse et Jean Bouffartigue

édités par

EUGENIO AMATO

avec la collaboration de

VALÉRIE FAUVINET-RANSON et BERNARD POUDERON

2014

Le présent Supplément a été publié avec le subside de :

EA 4424 - CENTRE DE RECHERCHES INTERDISCIPLINAIRES
EN SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES DE MONTPELLIER

Université Paul-Valéry Montpellier

EA 4276 – L'ANTIQUÉ, LE MODERNE (FONDS IUF E. AMATO)

Université de Nantes

SOMMAIRE

<i>Avant-propos</i> , par E. AMATO, V. FAUVINET-RANSON et B. POUDERON	p. III
<i>Commémoration de Pierre-Louis Malosse</i> , par Bernard SCHOULER	V
<i>Commémoration de Jean Bouffartigue</i> , par Charles GUITTARD	XV

HOMMAGES

Eugenio AMATO, <i>Dione de Prusa prectore di Traiano</i>	3
Laury-Nuria ANDRÉ, <i>L'image de la fluidité dans la construction du paysage urbain d'Antioche chez Libanios : proposition pour une poétique de « l'effet retour »</i>	29
Béatrice BAKHOUCHE, <i>Quelques remarques sur les présocratiques à Rome : la figure d'Empédocle de Cicéron à saint Augustin</i>	53
Sylvie BLÉTRY, <i>Guerre et paix sur l'Euphrate entre Perse et Byzance au temps de Justinien : si vis pacem, para bellum. Les apports de l'étude du cas historique et archéologique de Zenobia</i>	73
Marie-Odile BOULNOIS, <i>Le Contre les Galiléens de l'empereur Julien répond-il au Contre Celse d'Origène ?</i>	103
Catherine BRY, <i>Acacios, l'autre sophiste officiel d'Antioche</i>	129
Bernadette CABOURET, <i>Une épigramme funéraire d'Antioche</i>	153
Jean-Pierre CALLU, <i>Deux réflexions à propos de la structure de l'Histoire Auguste</i>	165
Marilena CASELLA, <i>Elogio delle virtù nell'immagine politica di Giuliano in Libanio</i>	169
Pascal CÉLÉRIER, <i>Les emplois ambigus et polémiques du terme μάγτος chez Julien et Libanios</i>	197

Aldo CORCELLA, <i>Un frammento di Eupoli in Coricio (F 403 = 408 K.-A.)</i>	223
Ugo CRISCUOLO, <i>Mimesi tragica in Libanio</i>	229
Françoise FRAZIER, <i>De la physique à la métaphysique. Une lecture du De facie</i>	243
Michel GRIFFE, <i>L'évolution des formes métriques tardives dans les inscriptions d'Afrique romaine</i>	265
Bertrand LANÇON, <i>Libanios et Augustin malades. Les confidences nosologiques de deux autobiographes dans le dernier tiers du IV^e siècle</i>	289
Enrico V. MALTESE, <i>Il testo genuino di Teodoro Studita, Epitafio per la madre (BHG 2422), e Giovanni Crisostomo : unicuique suum</i>	305
Annick MARTIN, <i>La mort de l'empereur Julien : un document iconographique éthiopien</i>	313
Robert J. PENELLA, <i>Silent Orators : On Withholding Eloquence in the Late Roman Empire</i>	331
Bernard POUDERON, <i>Les citations vétérotestamentaires dans le Dialogue avec le juif Tryphon de Justin : entre emprunt et création</i>	349
Alberto QUIROGA PUERTAS, <i>Breves apuntes al uso del rumor en las Res Gestae de Amiano Marcelino</i>	395
Giampiero SCAFOGLIO, <i>Città e acque nell'Ordo urbium nobilium di Ausonio</i>	405
Jacques SCHAMP, <i>Thémistios, l'étrange préfet de Julien</i>	412
Emmanuel SOLER, <i>"Le songe de Julien" : mythes et révélation théurgique au IV^e siècle apr. J.-C.</i>	475
Gianluca VENTRELLA, <i>Note critico-testuali all'Olimpico di Dione di Prusa (III)</i>	497
Étienne WOLFF, <i>Quelques notes sur Dracontius</i>	513
Françoise THELAMON, <i>Échecs et vaines entreprises de Julien par manque de discernement des volontés divines.</i>	525

DEUX RÉFLEXIONS À PROPOS DE LA STRUCTURE DE L'*HISTOIRE AUGUSTE**

Abstract: Maxence's relative rehabilitation in *HA*, *Heliog.* 35, 6 would be conceivable in the 370s, or better in the 380s. By this time, the main part of *Historia Augusta* would have been entirely completed, the 244-260 big lacuna affecting, on the contrary, the first supplement of Pollio, the manuscript of which was mutilated in its beginning. It is impossible to fix at what intervals this continuation was achieved, just as for the second one composed by Vopiscus.

Keywords: *Historia Augusta*, Constantine, Domitius Alexander, Maxence, Pollio, Vopiscus.

À la mémoire de P.-L. Malosse et de J. Bouffartigue qui, lecteurs, le premier de Libanius, le second de Julien, s'attachèrent à la culture politico-philosophique du Quatrième Siècle de notre ère, j'offre ces quelques pages sur une œuvre reflétant, à sa manière, les tendances majeures de l'Antiquité Tardive.

1. Constantin, Maxence, Domitius Alexander

Au début de la Vie de Pescennius Niger, le biographe, assez désabusé, constate que l'Histoire est écrite par les vainqueurs, les hauts faits des vaincus étant disqualifiés¹. À cet ordre d'idées appartient l'apostrophe finale de la Vie d'Elagabal où Constantin, visé à travers le prince syrien, est invité « à ne pas rabattre de leur valeur tous ceux dont les droits ont échoué à [s]on autorité »² et sont cités *Licinius*,

* Jean-Pierre Callu avait envoyé sa contribution à ce volume d'hommages au mois de février 2014. Rien ne laissait alors prévoir sa disparition et les éditeurs de ce volume sont émus de publier de manière posthume ce qui est peut-être son dernier article.

¹ *HA*, *Pesc. Nig.* 1, 2 : *Quae magna sunt in eorum honorem ab scriptoribus depravantur.*

² *Ibid.*, *Heliog.* 35, 6 : *quorum omnium ius in dicionem tuam uenit, sed ita ut nihil eorum uirtuti derogeretur ; cf. infra n. 6.*

Seuerus, Alexander atque Maxentius. Licinius, évident adversaire du Flavien, est définitivement terrassé par lui en 324 et cette date où, après les Balkans perdus en 317, la totalité de la *Pars Orientis* passe sous le contrôle constantinien est formellement le *terminus post quem* de l'*Histoire Auguste*. Les autres dépossédés méritent plus d'attention. Si Maxence – et on reviendra sur son cas – livra effectivement par la défaite du Pont Milvius l'Italie et l'Afrique à l'empereur de Trèves, Sévère qui régna sur ces territoires fut capturé par Maximien agissant pour son fils, sans qu'intervint le César occidental. Quant à Alexandre, soulevé à Carthage contre Maxence, il ne peut être réputé avoir concédé la Proconsulaire à Constantin que si, par extrapolation, l'on interprète leur milliaire commun comme traduisant l'assujettissement de l'usurpateur à son puissant allié³. En réalité, le texte de l'*Histoire Auguste* recèle une telle confusion⁴ qu'il y avait un risque qu'il fût pris au sens le plus littéral. C'est ce qui arriva au début du V^e s. dans l'*Abrégé des Césars* : *Alexander a Constantini exercitu iugulatur*⁵.

Intéressons-nous à nouveau à Maxence. Avec justesse, R. Turcan observe que le créditer d'une *virtus* eût été impossible « du vivant et à l'adresse du vainqueur »⁶. Pendant un demi-siècle, au contraire, la propagande officielle propagea l'image d'un piètre combattant. En 313, un panégyriste trévire s'en prend à son *ignavia*⁷ ; en 360, Aurélius Victor, laudateur de Constance II, récidive : *pauidus et imbellis atque in desidiam foede pronus*⁸ ; en 362, aussi hostile à Maxence qu'à Constantin, Julien Auguste définit le vaincu de 312 comme « inapte à la guerre et sans énergie »⁹. Ensuite, le vent a pu tourner, à mesure que croissait la légende noire de Constantin. Celle-ci paraît bien établie dans les premières années du règne des Valentinien, à en croire la charge célèbre du *De rebus bellicis* contre les

³ P. SALAMA, *Bornes milliaires d'Afrique proconsulaire. Un panorama historique du Bas Empire romain*, Rome 1987, p. 102 : *CIL*, VIII, 22183 (route Sicca-Tagura), qui se réfère à H. G. PFLAUM, « L'alliance entre Constantin et Domitius Alexander », *Bulletin d'Archéologie algérienne* 1, 1962-1965, pp. 159-161.

⁴ Accumulation rhétorique de noms propres placés sous un dénominateur flou ou bien raccourci d'un développement antérieur. Ce que Constantin récupère de Maxence l'avait été par celui-ci d'abord de Sévère, ensuite d'Alexandre.

⁵ *Abrégé* 11, 6, *CUF* 1999, p. 41 et 179, n. 11. L'éditeur, M. FESTY, rectifie l'erreur mais n'opère pas le rapprochement avec l'*Histoire Auguste*.

⁶ *HLA* 3, 1, *Vies de Macrin, Diaduménien, Héliogabale*, *CUF* 1993, p. 236. Il convient donc d'abaisser le *terminus* de 324.

⁷ *Pan.* 9 (12), *CUF* II, 1952, 14, 2 et ajoute en 4 : *non ille adspirare in Campum, non exerceri armis*. Cette référence et les deux suivantes proviennent de V. DROST, *Le monnayage de Maxence (306-312)*, Zürich 2013, p. 87, n. 126.

⁸ Aur. Vict., *Caes.*, *CUF* 1975, XI, 20.

⁹ Iulian., *Caes.*, *CUF* II/2, 1964, X, 30.

largesses démesurées consécutives au lancement du sou d'or¹⁰. Première approximation à descendre au moins d'une décennie, si l'on suppose que l'*Abrégé des Césars*, ainsi qu'il a été suggéré, doit son erreur sur Alexandre à l'*Histoire Auguste*¹¹. Or, M. Festy a parallèlement montré que cet *Epitome de Caesaribus* dérive d'une synthèse historique rédigée par Nicomaque Flavien, questeur et préfet de Théodose¹². Connu sous le nom d'*Annales*, l'ouvrage voit sa datation osciller entre 382 / 383 et 389 / 390. Pour ma part, j'ai toujours défendu l'option haute¹³. Dès lors, la formulation tellement bizarre qui boucle la Vie d'Elagabal ne serait pas inconcevable dans les années 380, qu'elle ait été lue ou plutôt écrite par Nicomaque Flavien.

2. Le problème de la lacune

Il serait inutile de rassembler la bibliographie vouée à la discontinuité qui se creuse dans l'*Histoire Auguste* entre la Vie de Pupprien-Balbin et la fin de celle des deux Valériens. Il suffit de renvoyer à la mise au point d'A. Chastagnol¹⁴, pour noter que s'affrontent deux explications. Les uns pensent à la perte accidentelle de quaternions, les autres envisagent une omission volontaire dictée par le désir d'éviter le débat religieux : Philippe était tenu pour un prince quasi chrétien, Dèce, en revanche, pour un persécuteur avéré¹⁵. Je voudrais échapper à l'alternative, en regardant comment a pu se construire l'*Histoire Auguste*. Sur le modèle de Marius Maximus et d'Ausone, une seconde série des douze Césars, à la Suétone, allait jusqu'à Elagabal. Puis, cet Elagabal, exemple paroxystique du mauvais empereur, fut flanqué d'Alexandre Sévère, le souverain idéal, c'est-à-dire qu'en filigrane se dessina l'antagonisme des dynasties avant et après 364¹⁶. La mort d'Alexandre Sévère, *a priori*, déclenchait un nouveau cycle, jugé catastrophique par Aurélius Victor¹⁷. Y correspondait un changement dans la rédaction même de

¹⁰ A. CAMERON, « The Date of the *Anonymus De Rebus Bellicis* », in W. C. HASSELL – I. IRELAND (éds.), *De Rebus Bellicis*, 1979, pp. 1-7 : ca 368 / 9.

¹¹ L'hypothèse d'une source commune semble moins probable.

¹² FESTY, *Abrégé* [n.6], p. XXXI – XXXVIII.

¹³ J.-P. CALLU, « Les préfectures de Nicomaque Flavien », in *Mélanges d'Histoire Ancienne offerts à William Seston*, Paris 1974, pp. 73-80.

¹⁴ A. CHASTAGNOL, *Histoire Auguste*, Paris 1994, pp. XLII-XLV. À compléter par HA 4, 2, *Vie des deux Valériens et des deux Galliens*, CUF 2000, où S. RATTI plaide pour une « fausse lacune ».

¹⁵ Variante, fut même imaginé un arrachage par un clerc médiéval.

¹⁶ HA 1, *Vies d'Hadrien, Aelius, Antonin*, CUF 1992, pp. XIV-XV et XLV-XLVI.

¹⁷ Aur. Vict., *Caes*, 24, 9 : *Quo ne confestim laberetur Alexander fuit. Abbinc... Romanum statum quasi abrupto praecipitauerit*. Chez Eutrope, Maximin introduit le livre IX.

l'*Histoire Auguste*¹⁸, puisque désormais en une seule Vie étaient regroupés plusieurs coprinces. Néanmoins, l'attache était fortement maintenue avec la biographie d'Alexandre Sévère, le règne de Maximin apparaissant la véritable clause de l'heureuse période précédente. Du même coup, on aboutissait à la crise de 238. A ce dépassement qui, bien que fussent évoquées les années de Gordien III, ne perdait pas de vue le point fixe de 238, comme le prouve la position *in fine* de la Vie de Pupprien-Balbin, l'Auteur, sous ses quatre pseudonymes, était aussi entraîné certainement par un modèle qu'il connaissait de près, je veux parler d'Hérodien dont le *Meta Marcou* vient précisément buter sur l'été 238¹⁹.

Ainsi, selon moi, le corps principal de l'*Histoire Auguste* est-il complet : arrêté en 238, il n'a subi aucune amputation. En revanche, quiconque examine les Vies des Valériens et Galliens remarque que le texte est soit très réduit, soit parsemé de trous impossibles à combler²⁰. Il devient alors évident que les feuillets initiaux du premier des suppléments, à savoir la contribution de Trebellius Pollion, ont été détruits ou abimés, un accident maintes fois subi par les folios en début de manuscrit. Puisque Pollion commençait *a duobus Philippis*²¹, la lacune, hasard malheureux, a fait disparaître son texte depuis 244.

Ce que nous continuons à ignorer est la chronologie relative du corps principal et des deux suppléments : quand Pollion a-t-il entrepris la suite du corps principal ? Et question identique : quand Vopiscus a-t-il commencé son œuvre si personnelle ? Deux solutions sont possibles : ou bien des séquences rapprochées, ou bien des laps de temps intermédiaires. Dans la seconde occurrence, on abaisserait le curseur vers le terme du IV^e s. et l'on aurait trois datations possibles, voire une quatrième, si l'on imagine une révision générale lissant le tout d'Hadrien à Carin. Ce qui compte, ce sont ces trois, peut-être quatre étapes et le raisonnement tient, qu'il y ait eu une seule ou deux ou trois ou même quatre personnes à l'ouvrage.

On le voit, avancer l'hypothèse d'un échelonnement signifierait une sorte de retour à l'esprit de la théorie mommsénienne²². Plus que jamais, l'*Histoire Auguste* serait *work in progress* avec ses défauts et ses avantages.

Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris

JEAN-PIERRE CALLU
jeanpierre.callu@yahoo.fr

¹⁸ HA, Maxim.1, 1-3 : *adbibui moderationem, qua in unum uolumen duos Maximinos, patrem filiumque, cogere rem... Quod quidem non in uno tantum libro sed etiam in plurimis deinceps reseruabo.*

¹⁹ D'aucuns croient que l'historien traitait aussi de la phase 238-244, mais que cette partie ultime du manuscrit n'a pas été conservée.

²⁰ La Vie de Valérien contient seulement les lettres des rois barbares après sa capture et l'épisode de la censure ; discontinuités en Val. 8, 4 et en Gall. 1-2.

²¹ HA V, 1, *Vies d' Aurélien et de Tacite*, CUF 1996 : Aurel. 2, 1 , avec le commentaire de Fr. PASCHOUD, p. 68.

²² CHASTAGNOL, *Histoire Auguste* [n. 14], p. XX.